

devoir public, et, comme le pensent leurs partisans en dehors du parlement, mûs par un sentiment de fidélité au parti. La fidélité au parti peut excuser bien des choses; mais je ne sais rien de plus détestable, rien de plus dégoûtant, quand elle fait perdre le respect de soi-même. Après avoir déclaré que leur chef était incapable de gouverner, après avoir quitté le cabinet, parce qu'à leur avis, l'administration de l'Etat n'était pas sûre entre les mains de ce chef, je vous le demande, M. l'Orateur, n'est-ce pas avoir perdu tout sentiment de respect personnel que de rentrer au cabinet sous la direction du même chef, sans qu'il se fût effectué un seul changement dans sa composition, sauf l'entrée de sir Charles Tupper? Et s'ils n'ont pas perdu tout sentiment de respect d'eux-mêmes, leurs partisans peuvent-ils encore les respecter? Je le demande aux honorables députés, non pas à ceux qui placent la loyauté envers le parti, la fidélité au parti, avant tout autre chose, mais à ceux qui croient encore à l'honneur dans la vie publique, à la vérité, à la justice, je leur demande ce qu'ils pensent de l'attitude prise par messieurs les ministres, je leur demande ce qu'ils pensent du respect que méritent des hommes qui tiennent une telle ligne de conduite. M. l'Orateur, les honorables ministres ont commis une grave erreur: ils ont confondu l'opportunisme et l'art de gouverner; il leur reste encore à apprendre que l'égoïsme et le patriotisme sont deux choses différentes. En vérité, quand on en vient au point de tout sacrifier, honneur, patriotisme, sur l'autel de l'égoïsme, alors l'avenir de la patrie est bien sombre. Toutefois, j'ai meilleure opinion que cela des meilleurs éléments du parti conservateur; j'en connais des centaines qui me valent ou valent mieux que moi.

Quelques VOIX : Ecoutez! écoutez!

M. DAVIES (I.P.-E.) : Je n'hésite pas à le dire : il existe des centaines de bons conservateurs, non pas dans cette ville, mais dans toute l'étendue du Canada, et leur mépris pour ces lâcheurs n'a d'égal que celui que nous professons pour ces derniers. Ah! M. l'Orateur, toute la valetaille du parti peut bien aujourd'hui pousser des cris de joie; les écorcheurs politiques peuvent bien sourire d'aise à la pensée que le bon vieux temps va revenir, et qu'il leur sera donné bientôt de piller de nouveau le trésor public. Mais quant à ces milliers de conservateurs qui ont précieusement conservé dans leur âme le culte des antiques vertus, de la véracité et de l'honneur, ah! ceux-là, M. l'Orateur, ils n'éprouvent que dégoût et mépris pour des hommes qui quittent un jour le cabinet parce que leur chef est imbécile, et se trouvant sans emploi, retournent le lendemain sous le même chef, manger au râtelier.

Mais, M. l'Orateur, trois fois le peuple a rendu son verdict; à Cardwell, à Montréal-centre, puis à Jacques-Cartier; et hier, le même verdict a été rendu à Huron-ouest; or, si je ne me trompe, ce verdict trouvera de l'écho dans tous les collèges électoraux du Canada où la vérité est plus prise que la mauvaise foi, et où l'on n'a pas encore troqué le respect de soi-même et l'honneur contre le mensonge et l'égoïsme.

M. FOSTER : M. l'Orateur, en prenant la parole cette après-midi, il est bien loin de ma pensée de vouloir marcher sur les traces des honorables dépu-

tés qui ont substitué si libéralement les apologies aux arguments et à la logique, au cours du débat. Il ne m'est pas, non plus, venu à la pensée de demander aux honorables députés de m'accorder même un seul instant d'un temps qui pourrait être plus utilement employé, à prêter leur attention à la réponse que je pourrais tenter d'apporter aux exagérations, aux exposés inexacts auxquels certains honorables députés se sont livrés, en critiquant des documents déposés sur le bureau de la Chambre, et consignés maintenant aux archives publiques où tous les membres de la Chambre peuvent les consulter. Qu'un honorable député s'imaginer pouvoir gagner quelque chose à venir, devant un parlement éclairé, en face d'un pays éclairé, parodier et représenter sous les plus fausses couleurs des documents présentés à la Chambre avec délibération et consignés aux archives, voilà ce qui dépasse les bornes de ma compréhension. Et voilà pourtant ce qu'ont fait les orateurs de la gauche, à partir de l'honorable chef de l'opposition jusqu'à l'honorable préopinant (M. Davies). C'est sur ma propre déclaration que je dois être jugé, car tout homme d'Etat a droit d'être jugé d'après les propres affirmations qui sortent de sa bouche, sous l'inspiration du cœur, et non pas sur des soupçons, ni sur de simples parodies ou de faux exposés qu'un adversaire peut faire de ses paroles. Du moment que, dans une assemblée représentative, on s'éloigne du terrain solide choisi par un député pour établir une déclaration qui, dans son âme et conscience, il croit légitime, dès lors, on s'écarte des règles imposées à tout gentilhomme dans les débats parlementaires, et on abaisse le niveau de la discussion qui subit ainsi une véritable déchéance.

Les honorables députés de la gauche nous parlent de variations rappelant celles des couleurs révélées par le caléidoscope. Il me semble que c'est du côté de l'opposition que le caléidoscope nous révèle le plus de variations. On dirait qu'un fantôme a soufflé sur les rêves des honorables députés de l'opposition, tant ces rêves diffèrent aujourd'hui de ce qu'ils étaient il y a quelques jours. En observant aujourd'hui leurs physionomies, je n'y aperçois plus la riante expression qui s'y lisait ces jours derniers. Ce sourire séduisant de naguère n'est plus empreint sur leurs traits, et l'expression de leur figure révèle un tout autre état d'âme. On dirait, M. l'Orateur, que depuis quelque temps, il y a eu des funérailles. Ne serait-ce pas peut-être l'enfoncement de ces espérances conçues prématurément, il y a quelques jours par les honorables députés sous l'influence d'une mauvaise étoile; espérances mainte et mainte fois conçues et ensevelies dans le désappointement comme dans un linceul? Ah! ils espérèrent sans doute qu'un jour ou l'autre, le parti conservateur serait assez insensé pour se laisser tomber en pièces, et leur permettre de saisir le pouvoir.

M. l'Orateur, si l'on met en contraste les événements des jours derniers avec ce qui se passe aujourd'hui; si l'on étudie les variations de leurs physionomies, il est facile d'arriver à la véritable solution de la question. Il y a deux jours à peine, ils étaient pleins d'espoir d'arriver au pouvoir qu'ils comptaient escalader en passant par la brèche faite dans le rang du parti conservateur; mais aujourd'hui, ils voient les rangs de l'armée conservatrice présentant un front compact et leur opposant une solide résistance. L'autre jour, M. l'Orateur, leurs larmes brûlantes et intarissables suffisaient à peine à donner cours à l'expression de leur cordiale sym-